

Si on brûle les déchets pour prévenir la pollution d'une rivière, on pollue l'air. Si on les enterre, on peut causer la pollution du sol ou des eaux souterraines. Cette vue morcelée du problème entraîne une multiplicité d'institutions pour gérer les ressources et les façons de disposer des déchets. Le contrôle de la pollution forme une partie intégrante de la gestion des ressources. Notre structure administrative concernant la gestion des ressources, au fédéral comme au provincial, comprend plusieurs ministères, dont les responsabilités se restreignent d'ordinaire à des aspects particuliers d'une ou de plusieurs ressources. Les ministères des Forêts en sont un exemple. En outre, d'autres ministères et organismes, dont les efforts ne s'orientent peut-être pas essentiellement vers les ressources, ont établi des politiques et des programmes dont l'influence se fait sentir sur l'utilisation des ressources et en fin de compte sur la qualité du milieu—le ministère de la Santé par exemple.

D'ordinaire, nos gouvernements s'organisent selon les activités humaines: agriculture, pêche, industrie, transport, santé et bien-être, éducation, et ainsi de suite. Les ministères affectés aux richesses—par exemple, sur le plan provincial, mines et minéraux, et sur le plan fédéral, énergie, mines et ressources—ont toujours été très spécialisés, non seulement à l'égard de ce qu'ils doivent gérer, mais encore des domaines de la gestion. Il est de plus en plus manifeste que pour réussir à contrôler la qualité de notre milieu, nous devons, autant que possible, administrer nos ressources comme un tout intégré. Une planification globale doit s'appliquer à tout le champ de l'administration des richesses naturelles, pour qu'il y ait équilibre entre la croissance économique et la qualité du milieu, pour que la qualité de la vie soit optimum.

La réaction émotive suscitée par certains de nos problèmes écologiques manifestes de ces dernières années, nous a éveillés au danger de la pollution et à la nécessité de préserver l'environnement. Mais notre réaction exagérée nous a aussi presque fait commettre de très graves erreurs. A vrai dire, le contrôle de la pollution entraîne des frais, mais il est certain que certaines mesures de contrôle sont inévitables.

Il s'agit de savoir comment les appliquer étant donné le prix que notre économie et notre société peuvent payer. Lorsque notre société cherchera à améliorer l'écologie, les frais se présenteront de deux façons différentes. Premièrement, on pressera énergiquement le secteur public de fournir les services et les installations permettant d'améliorer l'élimination des déchets et les méthodes de traitement des matières qui résultent de l'activité humaine. D'autre part, nous imposerons de grands frais aux industries, et pertinemment. Les frais d'exploitation de nombreuses industries ne sont pas plus élevés parce qu'elles sont libres de disposer de leurs déchets sans aucun égard pour les dommages faits à la société et au milieu; évidemment, les Canadiens exigeront que ces industries absorbent ces frais dans leur exploitation. Ces frais, ce sont inévitablement les consommateurs qui devront les payer. D'une façon ou d'une autre, l'amélioration des normes d'environnement sera à notre charge, que ce soit par l'intermédiaire de taxes, ou par la hausse des marchandises et des services.

L'énorme marée noire qui s'est produite en janvier 1969 dans le détroit de Santa Barbara, au large de la Californie, a provoqué les pires prédictions pour ce détroit, prédictions selon lesquelles il demeurerait à tout

jamais un désert marin. C'est peut-être l'un des plus grands avantages qui découleraient du bill du député de Burnaby-Richmond-Delta (M. Goode). A l'époque où cette marée noire faisait la première page des journaux, on pouvait lire des choses comme celles-ci:

Les conservateurs craignent que la pollution par les hydrocarbures ne transforme le détroit de Santa Barbara en ce qu'ils appellent une mer morte.

Les spécialistes de la biologie marine craignent le pire pour l'équilibre de la nature... Selon eux, l'étendue des dommages subis par l'écologie marine ne sera peut-être jamais mesurée.

Les pêcheurs commerciaux de la région prétendent maintenant que leurs activités seront nulles pendant des années.

La revue *Life*, voulant sans doute rivaliser avec la Bible, disait: «Notre passage serait une écume noire dans une mer morte.»

L'Université de la Californie du Sud se vit attribuer une somme de l'ordre d'un quart de million de dollars par l'industrie pétrolière sans aucune condition d'utilisation mais avec l'unique précision que l'industrie pétrolière n'exercerait absolument aucun contrôle ni influence sur le projet, ses conclusions ou ses publications. L'étude fut placée sous la direction de la biologiste australienne Dale Straughan. Des rapports s'ensuivirent, et elle déclara, au cours de la Conférence internationale sur la pollution tenue récemment à Rome, qu'elle n'avait découvert aucune variation sensible dans les espèces et l'abondance d'œufs de poisson ni chez les larves de la région. Elle indiqua par ailleurs qu'une étude des plages de sable portant sur les 12 mois qui ont suivi la marée noire ne faisait ressortir aucune pollution due au pétrole. Les chercheurs ont bien décelé une diminution générale dans les zones qui se découvrent à marée basse, mais ce phénomène s'est produit aussi bien aux endroits touchés par le pétrole dans des points très éloignés de Santa Barbara. Le Dr Straughan a dit:

Cette diminution n'était pas spécialement associée avec la pollution pétrolière mais, en général, avec un accroissement de l'activité humaine en certains points du littoral et avec une augmentation de la pollution chronique autrement que par le pétrole.

En ce qui concerne l'analyse des poissons, le service de la pêche et de la chasse de Californie a annoncé que:

tous les poissons se sont avérés sains et il n'a pas été possible de déceler des indices de perturbation dans la chaîne alimentaire ou de dommages causés à la faune aquatique.

● (4.20 p.m.)

Les prises enregistrées par les pêcheurs professionnels de Santa Barbara étaient assez réduites lorsque le pétrole recouvrait encoure l'eau et que les pêcheurs ne sortaient pas du port. Toutefois, des embarcations en provenance d'autres ports ont continué à pêcher dans le chenal. Le service de la pêche et de la chasse a déclaré:

En comparant le total de la prise commerciale de poisson dans le chenal et l'archipel de Santa Barbara enregistré pendant ces six mois de 1969... avec le total correspondant des six mêmes mois de 1968... on ne constate aucune diminution des quantités de poisson pêchées dans cette zone.

Au moment du désastre, 12,000 oiseaux vivaient dans le détroit. Au mois de mai, saison des migrations, la population atteignait 85,000 oiseaux.

La mortalité due à toutes sortes de causes, y compris le pétrole, a été, dit-on, de 4,500 à 5,000 oiseaux...

On voit donc que les effets véritables de cet événement, qui a soulevé les passions, accaparé les manchettes, et qui était certes dramatique et spectaculaire quant à la pollu-